



Docu-  
ment  
d'aide  
à la  
visite  
↓

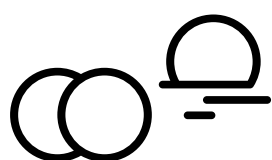
*Le bruit  
de la  
chair.  
Partition  
pour gina  
pane.*

—  
XXXIV<sup>e</sup> Ateliers  
internationaux

Exposition du  
02.12.23 au  
03.03.24

Érac  
des Pays  
de la  
Loire

↪  
Nantes &  
Carque-  
fou



# Les XXXIV<sup>e</sup> Ateliers Internationaux



Depuis 1984, chaque année, le Frac accueille des artistes en résidence. Les artistes invité.es viennent des quatre coins du monde. Au Frac - depuis 2000 sur le site de Carquefou - installé.es dans des espaces d'ateliers, iels vivent et imaginent des œuvres sur place, sur une période de deux à trois mois. Chaque artiste s'imprègne de cet environnement nouveau, des paysages et des histoires collectives passées ou actuelles.

Les artistes : Jota Mombaça, Ohan Breiding, Patricia Allio & H.Alix Sanyas, Jeneen Frei-Njootli, Julia Philipps

## *Le bruit de la chair. Partition pour gina pane*

Pour les XXXIV<sup>e</sup> Ateliers Internationaux, c'est la commissaire Mathilde Walker-Billaud qui est invitée à concevoir l'exposition : de sa thématique au choix des artistes invité.es, jusqu'à la scénographie. Pour ce projet de résidence et d'exposition, Mathilde Walker-Billaud a choisi de travailler à partir de la collection du Frac, autour de gina pane : figure emblématique de l'art corporel en France dans les années 1970 et intimement liée à la région des Pays de la Loire puisque gina pane enseigna à l'école des beaux-arts du Mans entre 1976 et 1989.

Ainsi, chaque artiste est invité.e à travailler autour des préoccupations phares de cette artiste : le corps, la nature, la transformation sociale et environnementale, le geste radical, symbolique et sensible. Héritiers de cette démarche engagée, les artistes invité.es poursuivent ces questionnements, plus actuels que jamais.

Conçue à partir d'un corpus d'œuvres de gina pane, l'exposition se déploie sur les deux sites du Frac. À Carquefou, c'est notamment autour des actions corporelles de gina pane, du corps et de sa fragilité, que l'exposition s'articule. À Nantes, l'action dans le paysage est au centre de la réflexion. Tous deux espaces de transition ; sous l'emprise humaine et au cœur des réflexions actuelles sur le soin ; le corps et le paysage sont les sujets transversaux de l'exposition.



## gina pane

gina pane (née à Biarritz en 1939 et décédée en 1990 à Paris) grandit en Italie. Elle quitte Turin en 1961 pour étudier aux Beaux-Arts de Paris et participer aux travaux de l'Atelier d'Art Sacré. À cette période, l'artiste s'intéresse à la peinture dans des compositions géométriques et colorées puis, limitée par la bidimension, passe à la sculpture minimale qui évoque et convoque directement le corps. Certaines sculptures sont directement placées par l'artiste dans le paysage, lieu qui deviendra ensuite pour gina pane un espace d'investigation.

En 1968, gina pane ne veut plus d'un art qui soit regardé mais vécu et débute ses « actions ». Sa pratique est alors marquée par un rapport à la nature, qu'elle arpente pour y détourner un rayon de soleil, déplacer des pierres ou encore relever des traces. L'environnement naturel est pour elle un lieu de poésie, de mémoire et d'énergie. Ces actions sont minimales, simples et ne modifient que très subtilement le paysage. Par le retour à la terre, gina pane s'allie à la nature et développe une relation fusionnelle avec elle.

Par la suite, elle confronte son propre corps au regard du public par un ensemble d'actions chorégraphiques. Elle fait de son corps un matériau manipulable jusqu'à l'extrême en se penchant sur les souffrances du corps (pour lesquelles elle parle de blessure plutôt que de mutilation). La représentation de la blessure est symbolique et s'inspire de l'iconographie religieuse, et notamment de la figure du martyr. Le corps devient véhicule des émotions entre l'artiste et le spectateur. De l'ensemble de son œuvre subsiste une multitude de constats photographiques et filmiques, dont le Frac possède quelques tirages dans sa collection et certains visibles dans l'exposition.

À partir des années 1980 le terme « Action » est remplacé par celui de « Partition ». Si le terme renvoie davantage à la transcription d'une œuvre musicale, gina pane l'explique ainsi : « *Je prends du recul et je commence à mettre en scène la mémoire de ces actions, par rapport aux objets, aux matériaux, à la vitre cassée notamment. J'utilise du cuivre comme de la chair et du sang.* »

Entre installation et sculpture, ses partitions prennent la forme d'un assemblage d'éléments hétérogènes : matériaux, formes et couleurs de manière à évoquer le corps.

# Glossaire

La résidence d'artiste : Elle permet d'accueillir les artistes pour qu'ils effectuent un travail de recherche ou de création. Les artistes invités ont passé trois mois dans les ateliers du Frac à Carquefou. Ce dispositif leur permet non seulement de réaliser des œuvres (grâce à la disponibilité des espaces, au prêt du matériel et à l'aide de l'équipe), mais également de rencontrer des professionnels.

Performance : Cette pratique artistique est née entre 1960 à 1970, en Occident. Une performance est un geste, une action, improvisée ou mise en scène, documentée (photographie, vidéo ou protocole d'activation) ou non. Gina Pane prépare, à l'aide de story-boards dessinés, et documente ses performances grâce à la photographie. Cet acte éphémère, réalisé dans un espace-temps précis, crée une relation directe entre l'artiste et le public.

La performance est associée à l'art corporel, car le principal support des artistes de ce mouvement est le corps. L'art corporel (body art) s'est développé aux États-Unis dans les années 1970 dans un climat de libération des mœurs. Le corps n'est plus simplement un sujet, il est un matériau, un instrument, par sa peau, sa chair, son sang, ses humeurs, ses muscles, ses organes. Malléable, le corps se transforme, se peint, se sculpte. Par ces actions, Gina Pane met à l'épreuve les limites du corps, ainsi que les capacités de l'esprit.

Le Land art : Si le travail de Gina Pane est à rapprocher de la portée écologique du « land-art », il se distingue des artistes américains des années 1960 dont les œuvres monumentales créées dans le paysage (*Earthworks*) impliquent des gestes invasifs (ils creusent, déplacent, transportent, accumulent, griffent...) et l'introduction de produits manufacturés (400 poteaux en acier dans le désert du Nouveau-Mexique - Walter De Maria, *The Lightning Field*). Gina Pane effectue, elle, des gestes plus humbles, protecteurs et qui ne laissent aucune trace.

Éco-féminisme : Ce courant éthique, politique et philosophique a émergé dans les années 1970 aux États-Unis. Basé sur l'analogie entre l'exploitation de la nature et l'exploitation des femmes par le système patriarcal, les militantes aspirent à repenser la manière de lutter contre la crise écologique tout en s'impliquant contre les inégalités hommes-femmes. L'éco-féminisme a engendré d'autres courants, notamment celui de l'éco-queer, apparu en 1990 aux États-Unis. Mathilde Walker-Billaud a invité les artistes à dialoguer avec des gestes de Gina Pane à partir de ce mouvement de « sororité écologique ».

## Références :

Barbara et Michael Leisgen, *Mimesis serie*, 1971 - 1975 : Dans la série *Mimesis*, la silhouette de Barbara Leisgen laisse sa trace fugace et éphémère dans

les paysages. Ses actions consistent à tendre les bras pour suivre les contours d'un paysage vallonné, ou à inclure le soleil dans un arc dessiné par son bras. Il ne s'agit pas seulement d'imiter la nature par ses gestes, mais de la décrire, au sens de la tracer.

Ana Mendieta : Le travail d'Ana Mendieta s'est essentiellement construit sur le traumatisme de la séparation de sa terre natale (Cuba) et des difficultés d'intégration qu'elle subira aux États-Unis. Ana Mendieta se tourne vers la performance au début des années 1970 et s'inscrit dans une posture féministe en interrogeant la place des femmes dans la société. Ses œuvres évoquent notre impact sur l'environnement et la célébration des civilisations ancestrales comme alternatives salutaires au monopole des cultures dominantes. Jusqu'à sa disparition prématurée en 1985, l'artiste n'a cessé de défendre sa vision holistique d'un monde où l'humain et la nature ne font qu'un.

Michel Journiac : Avec Gina Pane, il est considéré comme l'un des pionniers de l'art corporel en France. Pour lui, le corps est « *le lieu de tous les marquages, de toutes les blessures, de toutes les traces* ». Homosexuel, il trouve refuge dans la religion et tente de devenir prêtre. Affrontant les tabous et la morale, ses œuvres sont transgressives et questionnent notre existence. Avec l'œuvre *Messe pour un corps*, Michel Journiac célèbre une messe dans une galerie. À l'eucharistie, il invite le public à communier avec son propre corps devenu hostie (tranches de boudins réalisées à partir de son sang).

Joseph Beuys : En 1982, à la périphérie de Hambourg, Joseph Beuys lance une « *opération de sauvetage* » pour dépolluer le sol d'une décharge contenant des déchets industriels toxiques. Cette opération qui ne s'est pas concrétisée représentait néanmoins un modèle alternatif à son action artistique et marquait les prémices de l'« art écologique ». La même année, il crée *7000 chènes*, une œuvre monumentale et in situ où il plante des milliers de pousses de chêne, chacun accompagné d'une stèle. Comme un acte de soin du monde, l'artiste tente par l'action, de faire germer un renouveau.

## Ressources

Feuilles de salle, interview de Mathilde Walker-Billaud et rencontre avec les artistes sur :

\* [www.fracdespaysdelaloire.com](http://www.fracdespaysdelaloire.com)

Archives Institut National de l'Audiovisuel, \* [Portrait de Gina Pane](#) pour l'exposition *elles@centrepompidou*, 2009, durée : 1'31"

Dossier pédagogique \* [Art, nature et paysage](#), réalisé par le Musée d'arts de Nantes.

Dossier pédagogique \* [Ana Mendieta, Aux commencements](#), réalisé par le MO.CO, Montpellier.

Dossier pédagogique, \* [Le corps dans l'œuvre](#), Centre Georges Pompidou.

Dossier ressources \* [Art et écologie](#), Centre Georges Pompidou.

Janig Bégon, Sophie Delpoux, \* [Archive de la critique d'art, gina pane](#), 2004

Petit journal de l'exposition \* [gina pane](#) proposée par le Frac des Pays de la Loire à la HAB Galerie en 2009

[Conférence de Anne Tronche](#) \*, critique d'art, dans le cadre de l'exposition *gina pane : Terre - artiste - ciel* au centre Georges Pompidou en 2005, durée : 1h36m12s.

Podcast [L'art comme matière à repenser le monde et l'écologie](#) \*, Radio France, 2022, durée : 58min.

Podcast [Écoféminisme, 1er volet : Défendre nos territoires. Féminisme et écologie : la Terre et les corps](#) \*, Arte radio, 2019, durée : 56 min

## Bibliographie

gina pane, *Lettre à un(e) inconnu(e)*, Éditions Écrits d'artistes, École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris

Lauranne Germond, Loïc Fel et Joan Pronnier, *Art et Écologie*, Édition Palette, 2021

Élisabeth Combres et Benjamin Bachelier, *La nature c'est quoi ? 10 manières de voir les relations entre les humains et le monde vivant*, Éditions Gallimard Jeunesse, 2023

Cy Lecerf Maulpois, *Écologies déviantes, Voyage en terres queers*, Éditions Cambourakis, 2021

Sophie Delpoux, *Le corps camera*, Collection « L'Écriture photographique » dirigée par Clément Chéroux, Éditions textuel, 2010

Donna Haraway, *Manifeste des espèces compagnes*, Éditions Climats, 2019

Carol J. Adams, *La politique sexuelle de la viande, une théorie critique féministe vegane*, Éditions L'Âge d'Homme, 2016

Frac des Pays de la Loire Fonds régional d'art contemporain  
www.fracdespaysdelaloire.com

24 bis bd Ampère, La Fleuriaye,  
44470 Carquefou

21 Quai des Antilles  
44200 Nantes

Groupes sur RDV :  
Pré-inscription sur le site du Frac, rubrique "publics > scolaires"

T. 02 28 01 57 62  
c.godefroy@fracpdl.com

T. 02 28 01 57 74  
m.moreaut@fracpdl.com

EKES, (*Earthkeeping Earthshaking*) – *Écoféminisme(s) et art contemporain*, Éditions les Presses du réel, 2022

Émilie Hache, *RECLAIM, Anthologie de textes écoféministes*, Éditions Cambourakis, 2016

## Poursuivre vers d'autres horizons ...

Emprunter un coffret vidéo !

↳ Nona Inescu, \* *Vestigial Structures*, 2018

Dans cette œuvre, l'artiste manipule diverses pierres qu'elle hybride à un corps. Le film alterne fusion et jeux de correspondances entre le corps et la roche.

+ œuvre vidéo accompagnée d'un jeu d'artiste : Marina Abramovič, *La méthode, exercices pour réinitialiser votre vie*, Éditions La Maison hachette pratique.

## Venir en visite :

Toutes les visites sont accompagnées et gratuites. Le trajet est à la charge de l'établissement. Les visites sont adaptées selon le niveau et l'âge. Ces moments d'expérience avec les œuvres favorisent à la fois un regard sensible et analytique. L'élève est acteur, il expérimente, observe, s'exprime et échange avec les autres.

Les groupes sont accueillis sur RDV, les mardis, mercredis, jeudis et vendredis à partir de 10h.

Pré-réservation en ligne sur :  
www.fracdespaysdelaloire.com

Pour le site de Carquefou :  
Chloé Godefroy  
T. 02 28 01 57 62 - c.godefroy@fracpdl.com

Pour le site de Nantes :  
Mathilde Moreau  
T. 02 28 01 57 74 - m.moreau@fracpdl.com



\* PDF INTERACTIF : CLIQUEZ SUR LES LIENS !

Document réalisé avec Hélène Quéré, professeure DAAC, téléchargeable sur le site internet du Frac.

Service des publics :  
Lucie Charrier  
l.charrier@fracpdl.com  
T. 02 28 01 57 66

Le Frac des Pays de la Loire est co-financé par l'État et la Région des Pays de la Loire.



# Site de Nantes, pistes pédagogiques :

*« La terre est nourricière de mon propre organisme biologique et moi, je la protège parce que je suis coupable de ce qu'elle n'existe plus, de ce qu'elle disparaît. »*

gina pane

## Cycle 4 :

Familier en même temps qu'extérieur à nous-mêmes, le paysage nous entoure, nous enveloppe. C'est parce que le dehors ne fait pas que nous environner. « *Tout lieu peut être ou devenir d'intimité* » écrit Jean-Marc Besse, géographe. Les artistes arpentent le paysage, impliquant une relation au corps, aux éléments naturels et atmosphériques. Une démarche environnementale que déploient gina pane et Ohan Breiding mais également Nils Udo ou encore Andy Goldsworthy avec la volonté d'éprouver le paysage. L'humain s'inscrit alors au sein même de celui-ci.

Avec les élèves et à partir des caractéristiques d'un site spécifique choisi, il est possible d'imaginer une production mettant en jeu des liens ténus avec cet espace et d'aborder ainsi les notions d'échelle, d'éphémère, de trace, de geste. Cette réalisation intitulée « empreinter le paysage » pourrait prendre la forme d'une installation ou d'une performance.

Considérer l'œuvre dans son environnement, considérer les paysages, sites, lieux c'est investir des espaces naturels ou chargés historiquement.

« *In situ ! Situations inhabituelles !* » : Inciter à perturber notre regard sur un élément, un aspect de paysage en créant avec lui et à partir de lui dans une réflexion et réalisation plastique. Comment l'œuvre peut-elle dialoguer avec les caractéristiques du lieu ? Comment le mode de présentation d'une œuvre peut-il jouer sur sa perception ? Comment l'espace autour de l'œuvre et l'œuvre elle-même peuvent-ils s'articuler ?

« *Nous sommes dépositaires d'une histoire qui n'est pas la nôtre, qui est celle de nos ancêtres et que nous hébergeons sans le savoir. Nous naissons avec une histoire individuelle, familiale, sociale et collective.* » Danièle Flaumenbaum, *Les Passeuses d'Histoires Devoir de mémoire*, 2015

La ville de Nantes possède un passé de port négrier avec ses quais où transitaient denrées et esclaves, ses quartiers et bâtiments construits pour les armateurs lors de la période du commerce triangulaire. Jota Mombaça s'est imprégné du passé de la cité pour son installation *Ghost 7* :

*French Historical Maladie* et témoigne tout en se l'appropriant de la mémoire des lieux. L'artiste se trouve en posture d'archiviste au travers d'une installation élaborée à partir de tissus immergés et d'une structure métallique. Comment évoquer l'histoire, la mémoire de manière plastique ? Avec « imprimer l'histoire », les élèves recherchent et puisent dans la mémoire collective des éléments marquants et expérimentent les moyens de les traduire et les partager dans des productions plastiques.

## Lycée :

Élémentaire ! « Brut de transformation ».

La question des matériaux de l'œuvre est fondamentale; les artistes de l'exposition « *Le bruit de la chair* » exploite l'énergie de la matière, la corrélation entre les éléments bruts et simples d'apparence mais extrêmement riches de sens. Comment les éléments naturels interviennent-ils dans notre réalité ? Qu'est-ce qu'un matériau noble ? Puiser dans ces ressources primordiales parfois évidentes : terre, pigments, sédiments, limon, eau, glace. Avec les élèves, partir de l'incitation « Brut de transformation » pourrait mener sur des pistes liées à cette manipulation et exploitation de matériaux issus du territoire même et sur la manière de se les approprier dans une composition plastique.

Le corps peut également se révéler matière. Telle une cartographie révélatrice de potentiel et de statut social spécifique, il se parcourt, se lit, se déchiffre, se comprend, s'observe. Marcel Duchamp avec ses œuvres *Wanted* de 1923 et *Rrose Selavy* (photographié par Man Ray) de 1921, brouille cette lecture de l'individu en tant que corps mais aussi de personne. Il questionne la place du sujet et par extension celle de l'artiste dans la société. Le *Moi* n'est pas une représentation figée, définitive. En développant une réflexion sur « *Je me v(o)is* », les élèves peuvent s'interroger sur le rôle de l'artiste, sur son identité et le rapport avec sa démarche et son œuvre : comment impliquer son corps, son individualité dans ses œuvres ?

*« Le corps est traité pour la première fois comme matériau, faire de soi-même l'outil de son travail. »*

gina pane



# Site de Carquefou, pistes pédagogiques :

Lycée :

Pour un geste du préalable, lorsque l'intention se fait forme.

Dès les années 70, gina pane privilégie la performance comme médium. Une performance en art c'est l'action de partager ce qui forme un tout ou un ensemble. C'est à la fois le résultat de cette action et une partie d'un ensemble organisé. Cela implique l'élaboration d'une véritable partition ou programmation précises du processus : le déroulement, le scénario, les matériaux utilisés.

*« Pour les performances, il y a chaque fois plusieurs étapes. D'abord, vient l'idée. Puis commencent les préparatifs, il faut trouver l'espace, se renseigner sur les conditions techniques, les possibilités d'enregistrement de la performance, etc., tout ce qu'il faut pour réaliser le projet. Une fois fixés le moment et le lieu, nous commençons à vraiment nous glisser dans l'état mental et physique de la performance envisagée, et partons très logiquement du principe de donner corps à notre idée. »* Marina Abramović & Ulay (Vienne, le 15 avril 1978. Extrait d'une conversation avec Heidi Grundmann)

Avec les élèves, il est possible de s'interroger sur la mémoire des performances. Que reste-t-il de ces actions et comment en conserver une trace ?

Il s'agira de comprendre et mettre en œuvre quelques principes de la performance.  
« POUR DE VRAI » : garder une mémoire plastique d'un geste artistique. La restitution pourrait s'envisager et s'effectuer par croquis, prise de notes écrites ou sonores, commentaires, témoignages, photographies, montage vidéo...  
Les actions de gina pane suivaient un story-board précis et les constats d'action étaient effectués par la photographe Françoise Masson par exemple.

Ethnologue du dehors.

*« Les paysages nous attirent dans la mesure où ils sont le miroir de notre perception intérieure. »*  
Hélie De Saint Marc (résistant).

Les artistes de l'exposition *Le bruit de la chair* délivrent des récits et des gestes exprimant leur appartenance au monde, divulguant notre rapport intrinsèque au vivant. Lorsque gina pane réalise ses performances, sa posture est telle qu'elle « prend la douleur d'autrui ». Le « je » est également l'autre, c'est un don de soi. Elle cherche à établir des points de contact, des réciprocitys et donc de l'empathie. Elle fait de son corps un site, une surface d'inscription et d'exploration en travaillant sur sa matérialité brute.

En nuanciant bien évidemment cette pratique avec les élèves, il est possible de convoquer les mains/ paysages peints d'Annette Messenger, *Mes trophées*, série réalisée de 1986 à 1988, et travailler à partir d'images ou de photographies de fragments de corps en noir et blanc. Il s'agirait de créer des espaces d'analogie et de rencontre en intervenant à la surface de ces supports.

Le corps devient une matrice que l'on montre pour mieux en prendre soin, le panser, révéler ses fragilités, sa vulnérabilité à l'image du paysage, de l'environnement. Des corrélations se créent, des interdépendances se rapprochent comme si tout, la vie, le monde ne tenaient qu'à un fil.

D'ailleurs, « coloniser un fil » ou tout autre support délicat et altérable peut faire l'objet d'une recherche et réflexion plastique en classe et établir une liaison entre les expositions du Frac des sites de Nantes et de Carquefou.

Une démarche militante et poétique : l'art comme un outil réflexif.

*« Tout artiste aujourd'hui est embarqué dans la galère de son temps... Nous sommes en pleine mer. L'artiste, comme les autres, doit ramer à son tour, sans mourir s'il le peut, c'est-à-dire en continuant de vivre et de créer ».* Albert Camus

S'engager, c'est revendiquer, affirmer ses idées, et inciter les autres, le spectateur, à y porter une attention nouvelle, réagir. C'est ainsi que l'écrivain, le chanteur ou encore le plasticien, peut dans un contexte social, historique et culturel précis décider de mettre son art au service d'une cause. Comment l'artiste engagé peut-il porter cette dernière grâce à son œuvre ? Par quels moyens prendre position ?

La société nouvelle exhorte les artistes à explorer de nouvelles procédures, participatives, collaboratives, solidaires, qui s'éloignent des pratiques artistiques traditionnelles. En résonance avec les œuvres présentées à Carquefou, il est intéressant de sélectionner quelques œuvres marquantes retraçant l'engagement des artistes, du *Radeau de la méduse* de Théodore Géricault, en passant par *Guernica* de Pablo Picasso, *Espoir de paix* de Arman ou *the Crayola Shooter* de Banksy. La démarche de gina pane et des artistes de l'exposition mettent aussi en avant la place des femmes (leur corps, le rôle qu'on leur assigne) dans la société. L'art est émancipateur, comme les démarches novatrices, féministes et engagées de Rosa Bonheur, Louise Bourgeois ou Niki de Saint-Phalle (*Black Venus*) à leur époque. On peut alors proposer : « Re-présentez un fait divers ou un événement récent qui vous a marqué et que vous souhaitez dénoncer ou au contraire célébrer ».

*« J'ai travaillé un langage qui m'a donné des possibilités de penser l'art d'une façon nouvelle. Celui du corps, mon geste radical : le corps devenait le matériau et l'objet du discours (sens - esprit et matière). »*

gina pane

